



Monde

Face aux pressions de l'Occident, Etat et population font front pour leur indépendance.

Le nucléaire, arme de ralliement en Iran

Par Ladane NASSERI
mardi 20 septembre 2005

Téhéran de notre correspondante

Le nucléaire est populaire en Iran. Et même si la propagande gouvernementale est réelle, les Iraniens, toutes tendances confondues, ont chacun une idée sur la question. Pour une majorité, la technologie nucléaire représente une énergie prodigieuse qui améliorerait le quotidien et permettrait, au besoin, de dissuader d'éventuels agresseurs. Le mois dernier, un programme télévisuel d'une douzaine de minutes diffusé en boucle vantait les mérites de l'énergie nucléaire et les avancées de l'Iran dans ce domaine : croissance de la population, projets de développements économiques, pollution accrue, il est nécessaire d'avoir accès à cette technologie, argumentait l'orateur alors que le drapeau de la République islamique flottait en fond d'écran au son de l'hymne national.

«Moyen âge». Roya Haghighi, 23 ans, vendeuse dans un magasin d'étoffes, s'est gardée de voter pour Ahmadinejad, le président (ultraconservateur) élu en juin. En revanche, elle se range aujourd'hui à ses côtés pour le nucléaire qu'elle qualifie de *«technologie moderne»* et d'*«investissement à long terme pour le pays»*. *«L'accès à cette technologie est le droit de chaque pays, dit Reza Aghvami, fleuriste, 29 ans. Pourquoi nous arrêter en chemin si nous avons l'expertise et les ressources requises pour la développer ?»* Des questionnements qui occupent la presse locale. *«Ahmadinejad : les puissances nucléaires empêchent l'évolution des pays indépendants»*, lisait-on hier en une de *Hamshahri*, le quotidien populaire financé par la mairie de Téhéran. Alors que le journal ultraconservateur *Keyhan* défiait : *«Ne laissons pas l'Occident nous faire retourner au Moyen Age.»*

Injustice. Si l'opinion populaire tend aujourd'hui à soutenir le discours officiel du gouvernement, c'est parce qu'elle voit là le moyen de faire face à ce qu'elle considère être une injustice. *«Arrivé à notre tour, on nous rabâche le danger de cette énergie»*, dit Taghi Kharrazi, commerçant de 52 ans, qui rappelle que le Pakistan, l'Inde, Israël et tant d'autres pays l'utilisent, ont la bombe et que *«ça ne pose problème à personne»*. Pour lui, la crise qui oppose son pays à la communauté internationale (lire page 9) ne fait qu'illustrer l'objectif de l'Occident d'avoir la mainmise sur les affaires d'Etat comme par le passé où, par exemple, les productions nationales telles que le tabac étaient entre les mains de la Grande-Bretagne. Ce qui ne signifie pas pour autant que les Iraniens envisagent une guerre. *«Nous sommes comme une équipe de foot qui a déjà joué pendant quatre-vingts minutes. On a donné suffisamment dans la guerre contre l'Irak»*, explique Kharrazi.

Le discours autour de *«l'indépendance»* et le besoin de *«résistance»* s'entendent surtout au sein des classes moyennes. Une requête qui fait écho à celle effectuée récemment par Ahmadinejad, qui se prononçait contre *«l'apartheid nucléaire»* où certains pays produiraient le combustible pour le vendre à l'Iran *«au prix fort»*. Mais d'autres, tels que Manouchehr Vali, ingénieur retraité de 68 ans, pensent que l'indépendance à 100 % n'a jamais existé. Une opinion, qu'on retrouve surtout parmi les couches sociales plus favorisées. *«Nous n'avons rien de moins que les autres pays et tout autant besoin de cette énergie, dit-il. Mais, il faut renforcer la confiance et l'établissement de bonnes relations avec la communauté internationale. L'énergie nucléaire viendra avec.»*

<http://www.libération.fr/page.php?Article=324933>

© Libération